



Et le Verbe s'est fait chair !

Articles

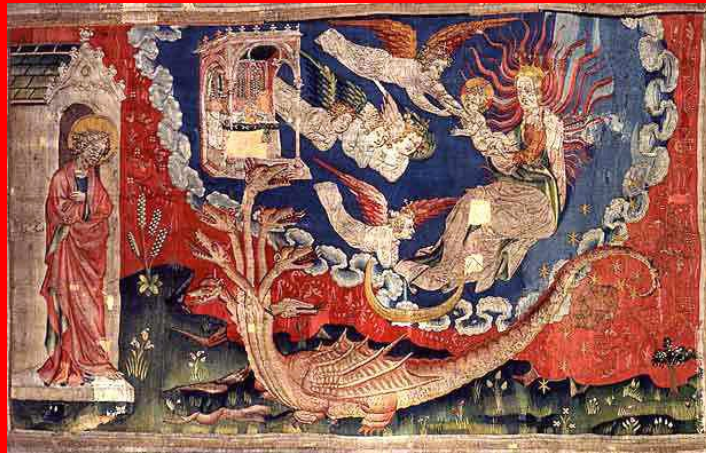
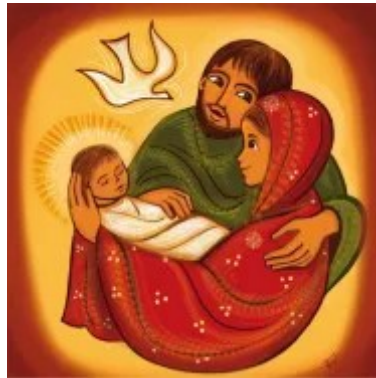


Table des matières

Le mot de la fin.....	3
Les quatre cavaliers.....	4
Montre-nous le Père, cela nous suffit.....	6
Un chemin de Croix.....	8
Communauté de Familles.....	11
Vous avez dit « complotiste » ?.....	13
Lumière du désert.....	16
Le grand roi.....	19
Un mystère d'amour qui doit embraser le monde.....	22
Sortie de crise.....	24
L'heure du septième ange.....	27
Les noces de l'Agneau.....	31
Multilocation et salut du monde.....	35
L'enfer et les limbes.....	37
L'appel du roi.....	42
Miracle.....	44

Le mot de la fin



Nous avons écrit durant des années sur ce blog (angedelalune.fr). Ce fut l'occasion d'élaborer notre pensée, de chercher à décrire ce monde que nous voyions poindre à l'horizon **comme une aurore**. Beaucoup d'imperfections et d'erreurs sont présentes dans une telle tentative. **Entre ce qui est, ce que l'on voit, ce que l'on comprend et ce que l'on écrit, il peut y avoir des différences**. Ce n'est qu'avec le temps et la maturation que chaque chose arrive à sa juste place.

C'est pourquoi nous avons décidé de mettre en place **un nouveau blog** : sagessechretienne.fr où vous retrouverez beaucoup d'articles de ce blog **revus et corrigés**.

Il nous a semblé de plus que le temps était arrivé de publier le fin fond de notre questionnement théologique sur le visage du Père. C'est quelque chose de bouleversant, **un petit mystère d'amour**. Mais qui demanderait à devenir une question traitée en Église. Vous trouverez cela dans le lien suivant : Montre-nous le Père, cela nous suffit, ainsi que dans les derniers articles de notre blog : Communauté de Familles, Les noces de l'Agneau...

Par choix, nous avons publié les articles au sujet de ce mystère des noces éternelles sur ce site (angedelalune.fr), laissant pour notre autre blog plus récent ceux qui parlent de la sagesse chrétienne sans encore vraiment franchir la porte de ce mystère. De fait, sans **un signe concret et très clair** venu du Seigneur, ce qui est dit ici de ce petit mystère d'amour restera une interprétation très personnelle de la Révélation dont l'histoire foisonne et sans légitimité pour pouvoir être prise au sérieux. Car cela ne peut dans la Tradition que correspondre au mystérieux secret de la septième trompette (cf Apocalypse 10) que Dieu seul peut rendre manifeste.

C'est désormais, pour notre part, à un travail de bénédictin que nous voudrions nous consacrer pour faire émerger de ce foisonnement d'intuitions un renouveau de la spiritualité.

Les quatre cavaliers



Du livre de l'apocalypse, au chapitre 6, verset 1 à 8 :

« Je regardai, quand l'agneau ouvrit un des sept sceaux, et j'entendis l'un des quatre êtres vivants qui disait comme d'une voix de tonnerre : Viens. Je regardai, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc ; une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour vaincre.

Quand il ouvrit le second sceau, j'entendis le second être vivant qui disait : Viens. Et il sortit un autre cheval, rouge feu. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'enlever la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres; et une grande épée lui fut donnée.

Quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant qui disait : Viens. Je regardai, et voici, parut un cheval noir. Celui qui le montait tenait une balance dans sa main. Et j'entendis au milieu des quatre êtres vivants une voix qui disait : Une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier ; mais ne fais point de mal à l'huile et au vin.

Quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième être vivant qui disait : Viens. Je regardai, et voici, parut un cheval verdâtre. Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait. Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre. »

Ce passage de l'Apocalypse s'applique à beaucoup de réalités de l'histoire des hommes et des anges. Il décrit des mouvements du combat contre les forces du mal. Notre idée est qu'il désigne l'époque actuelle de deux manières différentes.

La première lecture possible concerne la crise du Covid. Le premier cavalier qui porte une couronne désigne l'arrivée du virus corona. Le deuxième cavalier avec son épée désigne l'usage immodéré de nos mesures sanitaires, en particulier du vaccin, qui nous divise, et qui va avoir son lot de morts. Le troisième cavalier qui compte les denrées alimentaires désigne les mesures coercitives mises en place à l'occasion des mesures sanitaires. Le quatrième cavalier désigne le lot de morts suscité par cette crise : par la maladie, par les vaccins, par les mesures sanitaires, par les troubles psychologiques, etc.

Une deuxième lecture possible dresse le tableau des prochaines années. Le premier cavalier désigne alors la crise du Covid dans son ensemble. Le deuxième cavalier désigne la montée de l'Islam qui

ne va pas tarder à attaquer l'Occident, en particulier la France. Le troisième cavalier désigne le mondialisme technocrate et financier qui cherche à dominer le monde en se donnant des aires de bienveillance, en particulier sur les sujets de l'écologie. Le quatrième cavalier désigne un mystère de tromperie et d'iniquité qui doit bientôt se manifester à nos yeux, telle l'horreur des camps de concentration de nouveau très actuelle.

Quelqu'un de sensé doit voir que l'Islam va bientôt chercher à dominer en France, avec la trahison de nos élites ; alors il faut veiller et se tenir prêt. Quelqu'un de sensé doit voir que les élites mondiales préparent des mesures de plus en plus coercitives au nom de l'écologie : la crise du Covid n'étant qu'un coup de semonce pour nous habituer. Il faut veiller. Quelqu'un de sensé doit voir qu'il est urgent d'annoncer Jésus-Christ, car il se prépare la manifestation d'une abomination que seule le mystère de la Croix nous permettra d'affronter dans l'espérance. Ce jour-là, le salut nous viendra d'en-haut. Il faut veiller.

Il a été dit : « Il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point d'abuser, s'il était possible, même les élus. »

Alors confions-nous à Dieu qui se tient prêt à intervenir en se servant de nous, mais après l'échec de la Croix où ceux qui ont suivi le Séducteur semblent avoir provisoirement le dessus.

Montre-nous le Père, cela nous suffit



*Ikône de Roublev dite de la Trinité :
L'hospitalité d'Abraham avec les trois hommes
de Dieu au Chêne de Mambré*

« Montre-nous le Père, cela nous suffit. » (Jn 14, 8). C'est là la question de Philippe à Jésus. Celui-ci lui répondit : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ? ... »



Le Père... Mais au fond, qui est le Père ? Cela fait deux mille ans que Jésus nous en a parlé, que nous avons scruté son mystère. Mais avons-nous vraiment compris qui il était ? Nous savons que

c'est un Père d'Amour et de Miséricorde qui nous a créés dans un projet bienveillant, et qui nous attend pour une éternité de bonheur. Nous savons qu'il vit une éternité d'Amour avec le Fils et l'Esprit-Saint... Mais tant de choses sur Lui nous échappe encore...

À une époque, certains l'ont représenté comme un vieillard qui regarde depuis le Ciel cette Terre où le Fils s'est incarné. Cette représentation a été abandonnée, car elle était la source de trop d'erreurs.

Qui est le Père ? Comment percevoir son Être, et contempler son Visage ?

« Montre-nous le Père, cela nous suffit. »

Nous avons la grande conscience que le monde a besoin de voir le Visage d'Amour de Dieu le Père pour sortir de ses errances, et pour qu'advienne un monde selon le cœur de Dieu, le monde de la Civilisation de l'Amour.

Ce Visage s'est manifesté en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui s'est fait petit Enfant dans la Sainte Famille de Nazareth. C'est ce Visage que nous avons un jour contemplé : l'enfantin, avec les deux ailes de la masculinité et de la féminité... Ainsi sont les anges dans le Ciel, et ainsi sont les Personnes divines dans l'éternité.

Nous avons retranscrit cela dans notre article : *Des anges, de leur existence et de leur sexe*.

Ainsi que dans le document suivant à télécharger où nous livrons l'ultime secret qui s'est dévoilé à nos yeux : *le mystère de la Sainte Famille*. Certains en ce monde ont fait le pari d'avancer masqués, cachant ce qu'ils portent en eux pour mieux manipuler les autres. Pour nous, « une lumière ne doit pas être mise sous le boisseau, mais sur le lampadaire pour qu'elle éclaire tous ceux de la maison » (Mt 5, 15). Comme il est dit dans le livre de Tobie : « Il est bon de tenir caché le secret du roi, mais les œuvres de Dieu, il faut les célébrer et les révéler. » (Tb 12, 7). Ce qui est caché un temps pour que nous soyons prêts à le recevoir est un jour appelé à être dévoilé.

Ce qui est écrit dans ce document a un jour bouleversé notre vie. Cela va désormais nécessiter un travail de bénédictin pour que nous en comprenions la mesure, pour approfondir et corriger ce qui a besoin de l'être, et pour que cela change nos vies. C'est un travail qui doit se faire dans l'Église, car celle-ci a reçu le charisme pour que nous ne nous égarions pas dans la foi. Il ne s'agit pas de forcer les choses et de réagir dans l'instantané, mais de suivre notre chemin avec l'Esprit-Saint pour que celui-ci refasse nos cœurs et nous fasse entrer dans le monde qu'il a voulu pour nous.

Certains cherchent un renouveau du monde par des voies politiques, d'autres par des voies missionnaires. Même s'il ne faut pas négliger ces aspects, nous croyons pour notre part que le renouveau du monde ne viendra que par un renouveau intérieur. Il s'agit d'abord d'entrer et de contempler le mystère de vie et d'amour de la Divinité. Et cela rejaillira ensuite dans une effusion de l'Esprit-Saint qui mènera à un renouveau de l'Église et du monde. C'est ce chemin qu'il faut prendre. Le Père cherche des adorateurs, en esprit et en vérité.

Un chemin de Croix



À la Salette, où a eu lieu une apparition mariale, dont nous fêtons ce dimanche les 175 ans.

La Croix fait peur... Et il faut être aveugle pour ne pas voir qu'elle se dessine à l'horizon pour notre civilisation. Pour avancer vers elle, sans craindre et en gardant la paix, il convient d'avoir les yeux fixés sur ce vers quoi elle nous mène, vers le Royaume qui fait irruption en ce monde. Cela n'est pas évident. C'est pourquoi nous allons tacher ici de dessiner le paysage qui se manifeste à nos yeux.

Voici des extraits des lectures de dimanche prochain :

« Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie... Condamnons-le à une mort infâme, puisque, dit-il, quelqu'un interviendra pour lui. » (Sagesse 2, 12;20)

« Des étrangers se sont levés contre moi, des puissants cherchent ma perte : ils n'ont pas souci de Dieu. » (Psaume 53, 5)

« Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez... » (Lettre de saint Jacques 4, 2)

« Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. » (Évangile selon saint Marc 9, 31)

Ces passages nous placent sous le signe de la Croix. Cette Croix que nous avons fêtée mardi dernier. Ils nous dévoilent le péché profond du cœur de l'homme qui mène à la haine, au meurtre, à la mort. C'est ce déferlement du mal qu'a subi le Christ sur la Croix. C'est celui que nous sommes tous appelés à vivre à sa suite. C'est celui qui se manifeste de plus en plus dans le monde.

L'on peut dire aujourd'hui que l'année qui s'annonce semble placée sous le signe de la Croix. Le Diviseur est à l'œuvre. Il oppose ceux qui croient aux dogmes des mesures sanitaires à ceux qui émettent des doutes à ce sujet et proposent d'autres manières de voir les choses. La brisure est en train d'être consommée, ne serait-ce que parce que l'on est de plus en plus contraint à prendre position : et ce jusque sur ce que l'on accepte pour nos enfants ou pour notre propre corps.

Les conversations à ce sujet occupent le devant de la scène, faisant oublier tout le reste. Je suis nostalgique du temps où les conversations de tous les jours portaient sur des débats spirituels, théologiques, philosophiques ou artistiques. Cela a existé dans l'histoire de notre civilisation. Cela n'est plus.

Et au-delà du sanitaire, l'œuvre de division et de destruction suit également son cours : guerres, pauvretés, lois iniques, irrespects de la vie, impiété, manque de charité, ...

La suite du psaume nous dit :

« Mais voici que Dieu vient à mon aide,
le Seigneur est mon appui entre tous.
De grand cœur, je t'offrirai le sacrifice,
je rendrai grâce à ton nom, car il est bon ! »

Je crois que dans ce marasme ambiant, qui ne fait que s'intensifier, **Dieu va nous réveiller**. Il va nous sortir de nos divisions et de nos contradictions. Mais pour cela, il faut aller à la racine du mal. Il faut aller à la cause. Et si l'on décapite l'Homme Impie qui nous asservit, il perdra tout pouvoir.

« Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit : « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. » » (Évangile selon saint Marc 9, 33-37)

C'est là bien sûr un avertissement contre l'orgueil qui nous guette tous, et qui est à la racine du mal. Alors, pour nous sortir de l'orgueil, Jésus place devant nous un enfant ; et **il nous invite à l'accueillir lui, Jésus, comme l'on accueillerait un enfant**.

C'est ce que nous avons décrit dans notre article *L'Enfant-Dieu*.

Nous avons aussi explicité cela dans notre document *Hommes et Femmes dans le plan de Dieu*.

Et c'est finalement *le mystère de la Sainte Famille* qui se dessine, ce mystère qui nous parle du Père : cf. [Montre-nous le Père, cela nous suffit !](#)

La racine de l'emprise de Satan sur ce monde, c'est que nous n'avons pas compris qui était le Père. Le Père est un mystère de Famille ; et la Trinité est une **Communauté de Familles**. Chaque

Personne Divine est un déploiement d'amour, d'union et de fécondité. Et cet amour, pour ne pas être replié sur lui-même, se partage dans une communion entre le Père, le Fils et l'Esprit-Saint. Le Dieu Un est Trine, et il a neuf Existences. Il est composé de trois Familles ; chacune étant un mystère d'union du masculin, du féminin, et de l'enfantin. Tout en étant un seul Dieu.

Et de même sont les anges : des mystères de famille, masculin-féminin-enfantin.

Et de même, le Christ vient épouser l'humanité en se faisant petit enfant entre le masculin et le féminin.

De la Croix qui se dresse aujourd'hui va jaillir ce mystère pour nous renouveler. Alors, suivons le Christ sur son chemin de Croix, car il veut y sceller ses noces avec nous.

Ce mystère va stopper net l'avancée des ennemis de Dieu. Leur empire va s'effondrer. L'Arbre Mort va tomber : nous aurons l'impression d'un grand désordre. Nous serons encouragés à la conversion et au retour à Dieu. Mais la forêt qui pousse va se rendre visible à nos yeux, et le chemin du monde va pouvoir continuer.

Alors prions Jésus, Marie et Joseph, escortés de toute la cour céleste, de rendre enfin visibles aux yeux de tous ce mystère de la Sainte Famille, gardé pour les temps qui sont les derniers.

Communauté de Familles



Notre Dieu est une Communauté de Familles, et non une association d'individualités. Quel grand mystère !

Dieu nous l'a révélé dans la Sainte Famille, quand il s'est fait petit enfant entre Marie et Joseph.

Le Père, source de tout Amour, est une Union d'Amour féconde. Il est analogiquement ce qu'est l'union conjugale et le jaillissement de vie, ce qu'est le mystère de famille, masculin-féminin-enfantin. La source de tous les êtres n'est pas un être solitaire, mais une étreinte d'amour.

On dit que l'Amour Éternel consiste en une unité première, un Père, d'où provient un Fils pour pouvoir aimer un autre, ce qui conduit à un troisième, l'Esprit-Saint. C'est vrai, mais cela ne dit pas tout. Car l'amour n'est pas simplement jaillissement depuis une source pour rencontrer une altérité, il est aussi et avant tout union de deux altérités égales et conjointes pour réaliser une unité, un troisième. C'est ainsi qu'est l'Amour premier, et donc le Père. L'unité de la source divine qu'est le Père est en fait une triade, une union féconde, que l'on peut qualifier analogiquement de masculin-féminin-enfantin. Car la famille humaine est à l'image de sa source divine.

La perfection de l'amour, comme on peut le voir sur la Terre, est d'être une Communauté de Familles. De la Famille originelle qu'est le Père provient le Fils à son Image pour partager l'amour vécu en Lui-même, et non pas être un Amour replié sur son propre bonheur. Et dans ce partage de l'amour vécu surgit l'Esprit, comme une troisième Famille, pour unir cet Amour du Père et du Fils.

Dieu n'est pas trois Existences, mais neuf Existences. Il est une Trinité de Familles. Et l'on associe ainsi la notion de Personne Divine à celle de Famille, car chacune s'inscrit dans la Communauté des

Personnes avec une même Parole, mais selon trois Expressions. C'est une immense découverte, gardée pour ces temps difficiles afin d'amener un renouveau. L'on voit d'ailleurs sur l'icône de Roublev, dite de la Trinité, les deux ailes de chaque ange qui font signes vers les existences féminines et masculines qui entourent chaque existence enfantine. Ce mystère, jusque là voilé, semble visible partout une fois que notre intelligence l'a quelque peu contemplé.

Notre incapacité jusque là à percevoir ce mystère nous a fait perdre le chemin du symbolisme sacré, et cela a obscurci notre regard sur la spiritualité. Cela a rendu difficile notre entrée dans le mystère de l'amour, et dans la logique du don. Cela nous a empêché de comprendre et de vivre une juste harmonie entre le masculin et le féminin. Cela a fait perdre sa saveur à l'Évangile. Contempler un Père qui n'est strictement qu'une existence dans le don d'elle-même, et non une plénitude d'un amour consistant qui veut se partager, peut nous mener à l'auto-destruction.

L'Évangile est un mystère d'amour, accessible aux petits et aux simples. Vivre la joie de la famille, partager ce mystère les uns avec les autres... Tel est le mystère de Dieu. Tel est le mystère des anges, qui sont chacun des familles, des triades masculin-féminin-enfantin. Tel est le mystère que nous sommes appelés à vivre en accueillant Jésus qui se fait petit enfant en nous pour nous amener à vivre un mystère de sainte famille, à la suite de Marie et de Joseph. Quelle que soit notre vocation et notre état de vie sur cette Terre (consacré, prêtre, marié, célibataire), c'est ce mystère que nous sommes appelés à vivre, pour que la vie du Royaume puisse advenir en plénitude.

Dieu est Famille et Trinité. C'est pourquoi Dieu a fait les nuits et les jours. La nuit, chacun rentre dans son foyer, sa maison, sa famille, pour s'y reposer tranquillement dans l'union féconde. C'est le mystère de la Famille qui est à l'honneur. Et le jour, la vie se déploie dans des relations entre tous. C'est le mystère de la Trinité, comme Communauté de Familles, qui s'en trouve glorifié.

C'est cette vie d'amour que des anges et des hommes ont refusé, et qu'ils cherchent à détruire. Ils cherchent à détruire ce qui rappelle le mystère d'une Communauté de Familles... Alors Jésus s'est livré pour nous, afin de nous libérer du péché et nous mener aux noces éternelles où nous vivrons avec Lui un mystère de famille. Jésus veut demeurer chez nous, dans nos maisons, dans nos âmes, dans nos corps, comme demeurerait un petit enfant. Pour que nous soyons à l'image du Père. Et que nous soyons tous ensemble à l'image de la Trinité d'Amour.

De l'Évangile selon saint Luc 10, 21-22 :

« À l'heure même, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père. Personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père ; et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. » »

Pour approfondir ce sujet, voir notre article : *Montre-nous le Père, cela nous suffit.*

Vous avez dit « complotiste » ?



Saint Georges terrassant le Dragon (Colmar)

Complotiste. C'est aujourd'hui le terme à la mode, dont tout le monde use et abuse. C'est un mot étrange, qui nous parle de lieux secrets où se trament des projets peu respectables. Même si, à l'entendre, on ne sait pas très bien si celui qui participe à ces réunions et organisations de l'ombre est le complotiste lui-même qui serait alors un comploteur, ou ceux, plus ou moins imaginaires, mais qui semblent très nombreux, que le complotiste nous désigne.

Il est intéressant en cette fête des archanges Michel, Gabriel et Raphaël de lever un peu les yeux vers le monde d'en-haut. Les lectures du jour nous y invitent. Et là, il est dit : « Michel, avec ses anges, dut combattre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec ses anges, mais il ne fut pas le plus fort ; pour eux désormais, nulle place dans le ciel. Oui, il fut rejeté, le grand Dragon, le Serpent des origines, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier. » Cela prend place dans le livre de l'Apocalypse au chapitre 12 verset 7-9, juste après la septième trompette et la vision de la Femme dans le ciel qui enfante un enfant mâle.

Car le voilà le vrai complot : celui de Satan et de ses sbires. Un complot qui date depuis les origines, qui a amené l'humanité dans sa déchéance, qui a conduit le Christ à la Croix, qui a mis

partout la souffrance, la haine et la division... Et on ne peut pas dire qu'ils ne sont pas nombreux dans cette empire de ténèbres. Les démons et les damnés sont une multitude... Malheureusement.

L'épisode actuelle de la crise soit-disant sanitaire n'est qu'une étape parmi d'autres, mais qui révèle peut-être des problèmes beaucoup plus profonds et structurels, qui semblent remonter très loin dans l'humanité. Alors, y a-t-il un complot pour nous mener vers des objectifs diaboliques, réfléchis de longue date, en nous poussant entre autre à nous faire vacciner et à accepter le pass sanitaire ? Comme le remarque certains, pour cela, il faudrait que des millions de personnes soient dans le coup. Ce qui semble quasi-impossible.

Mais, en fait, il existe une explication beaucoup plus rationnelle. C'est que dans l'état actuel du monde, une estimation très personnelle (mais qui remonte à bien avant cette crise) laisse à penser que près de 4 % des personnes sur cette Terre n'ont pas la capacité spirituelle pour pouvoir résister aux démons et à leurs sollicitations. Ceux qui sont consciemment soumis au Prince des Ténèbres ne sont peut-être parmi eux qu'à peine 1 pour mille. Mais la multitude des autres, très inconsciemment, sont très influençables par ces puissances supérieures. En dépit de toutes les connaissances humaines que peuvent avoir ces hommes et ces femmes, les démons peuvent les mener là où ils veulent : soit en les menant dans l'erreur, soit par la corruption. Ces gens peuvent être des pontes ou des gens très ordinaires, il n'en reste pas moins qu'ils ne peuvent rien faire face à une intelligence et à un pouvoir angélique. Ils sembleront alors très sûrs d'eux, persuadés et persuadant, avec de nombreux arguments très intelligents, finalement à la hauteur des intelligences supérieures qui ont une emprise sur eux. Mais ils seront simplement manipulés.

4 % de personnes à ne pas pouvoir résister aux démons, cela représente en France entre deux et trois millions. Dont, comme nous l'avons suggéré, seulement peut-être un ou deux mille à être consciemment au service des Ténèbres. Cela peut donc tout à fait expliquer une grande supercherie, qui nous tomberait un jour dessus, surtout si elle avait été longuement préparée, non pas dans des chambres secrètes, mais dans les intelligences démoniaques qui ne sont pas dans des lieux physiques. Nous nous pensions grandement à l'abri, en paix et en sécurité (1 Th 5, 3), comme si ce monde d'en-haut ne pouvait rien contre nous, et qu'il nous laissait à nos petites affaires humaines ; mais le voilà qui use de toute sa ruse pour mettre le monde à feu et à sang. Nous en aurons bientôt la nausée. « Car ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes. » (Ep 6, 12)

Heureusement, comme il est dit dans la lecture que nous avons cité, Michel et ses anges, assistés de l'Esprit-Saint, combattent aussi, et ce sont eux qui vont avoir la victoire. Le démon n'a de l'emprise sur ce monde que parce que nous ne connaissons pas l'amour du Père. Alors, il nous faut tomber à genoux devant le Christ, dans le silence et dans l'adoration. Et il faut demander : « Qui est le Père d'Amour ? Le Père de Miséricorde ? » Car il est un secret d'amour gardé pour le temps où la charité se sera refroidie, comme nous l'a dit saint Jean. Ce petit mystère de la septième trompette dont nous avons eu vent, et que nous avons décrit dans nos articles : *Montre-nous le Père, cela nous suffit* et *Communauté de Familles*. « Personne ne connaît le Fils sinon le Père, et Personne ne connaît le Père sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. » (Mt 11, 27) Le Père est Amour. Il est une Union Féconde. Il est une Famille. Et pour ne pas vivre cet Amour d'une manière repliée sur lui-même, Il le partage avec le Fils et avec l'Esprit, qui à son Image sont des Familles. La Trinité est

une Communauté de Familles. Elle s'est révélée en Jésus-Christ, dans la Sainte Famille de Nazareth qui nous manifeste le Fils et donc le Père. C'est un mystère étonnant, qui ne remet rien en cause des chemins qu'a pris l'Église, ni de ce qu'elle a institué. Mais il donne une saveur toute nouvelle à l'Évangile, comme ce Vin Nouveau des noces de Cana. Celui qui l'a goûté voit que c'est de là, dans la contemplation de ce mystère d'Amour que doit venir la Véritable Nouvelle Pentecôte pour la Véritable Nouvelle Évangélisation. On ferait erreur en espérant trouver dans des réformes structurelles ou dans des projets missionnaires un renouveau de l'Église et du monde. Ce qu'il faut d'abord, c'est évangéliser le cœur. Et celui-ci se trouve divisé, car il ne connaît pas le visage du Père.

Seuls saint Jean, la famille de Béthanie et quelques autres l'ont perçu, parce qu'ils ont été à la Croix, et qu'ils ont reposé sur le Cœur du Christ. Et ils ont reçu ordre de n'en rien dire, attendant le temps où l'Esprit voudrait le rendre manifeste. Les autres ne l'ont pas vu. Et cela a conduit à toutes les divisions que l'on connaît : dans la spiritualité, la théologie, la perception des Écritures ; entre l'Orient et l'Occident, et au sein de chacun d'eux ; entre les familles et les communautés. Partout. Et certains se sont servis de ces divisions pour mieux pouvoir régner, et assurer leur puissance. L'on a vu tant de pouvoirs et d'autorités abuser de leurs prérogatives, parce que l'harmonie de l'ensemble n'a pas été perçue, et que l'on n'a pas vu la juste place et les limites des autorités multidirectionnelles et complémentaires. C'est comme si chacune voulait s'arroger toute l'unité du monde, alors que cette unité ne se réalise que dans la communion d'une communauté de familles.

Le pape François nous a invités à un chemin synodal où chacun puisse exprimer ses rêves et ses visions, où tous puissent être écoutés. Alors, le voilà mon rêve et ma vision : l'Église, conduite par l'Esprit qui doit lui faire découvrir la vérité toute entière, va découvrir le Visage du Père, va découvrir que la Trinité est une Communauté de Familles. Et cela va transformer son cœur, la ravir dans un mystère de noces. Et l'unité profonde qu'elle trouvera dans la contemplation de ce mystère rejaillira dans une unité visible de l'Église, selon la prière du Christ. Et l'amour du Cœur de Dieu inondera le monde, et ce sera la Civilisation de l'Amour. Aujourd'hui, c'est la Croix qui se dresse sur le monde. Mais le Cœur du Christ va être transpercé, et nous découvrirons les mystères d'Amour qu'il contenait.

Bientôt, les esprits ne seront plus occupés par les histoires du covid qui rendent fou. Mais ils seront occupés à scruter les mystères de l'Amour de Dieu, et les démons perdront toute emprise, et leurs projets s'effondreront.

C'est la vocation de la France, fille aînée de l'Église, de percevoir la première ce mystère de l'Amour de Dieu, pour l'annoncer au monde. Alors, prions saint Michel, saint Gabriel, saint Raphaël et tous les anges de nous conduire à ce renouveau.

« Père, je proclame tes louanges, ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout petits. Oui, Père, tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler. » Mt 11, 25-27

Lumière du désert



Alors que le rapport sur la pédophilie dans l'Église de France vient de paraître tel un séisme qui va faire beaucoup de bruits, et que le monde par bien des aspects semble en grande difficulté, nous fêtons aujourd'hui la saint Bruno. Celui-ci est le fondateur de l'ordre des Chartreux. À mon sens, c'est le plus grand saint de l'Église d'Occident, car sa spiritualité est la plus contemplative, et son ordre est celui qui a le plus porté ce monde par la prière. Inconnus de beaucoup, les chartreux sont des petites âmes données à Dieu qui permettent à l'humanité de cheminer à travers l'histoire en dépit de tous les dangers. Ils se sont tenus tel saint Jean-Baptiste le Précurseur dans le désert attendant l'Époux. Ils se sont tenus tel saint Jean au pied de la Croix. Ils se sont tenus telle sainte Marie-Madeleine témoin de la Résurrection devant le tombeau vide. La devise de cet ordre est : « Le monde tourne, la Croix demeure ». Grâce à eux, les grâces coulent sur le monde. Grâce à eux, l'Esprit-Saint et les bons anges se répandent partout.

Depuis plusieurs décennies, l'Ordre de Bethléem, de l'Assomption de la Vierge et de saint Bruno, qui se réclame de cette spiritualité, peut permettre à ceux qui le souhaitent de goûter quelque peu à cette vie du saint désert et d'entrer dans l'adoration du Père.

C'est dans ce désert, qu'il y a maintenant plus de onze ans, alors que je pensais y passer bientôt ma vie, une lumière s'est laissée voir à mes yeux lors d'un séjour là-bas, après une nuit d'adoration. Bouleversante, surprenante, inattendue. Il m'a fallu de nombreuses années pour en percevoir quelque peu le contour. Accouchant dans la douleur, j'ai fini par y trouver une immense joie, et comprendre qu'il s'agissait là du Vin Nouveau de l'Évangile.

C'est celle dont nous avons témoignée ici : *Montre-nous le Père, cela nous suffit* et *Communauté de Familles*. Elle permet de mieux saisir beaucoup de choses, de les voir sous un angle renouvelé, comme ces réalités de la masculinité et de la féminité qui posent beaucoup questions aujourd'hui : cf. *Hommes et Femmes dans le plan de Dieu*. J'ai suffisamment cherché, et questionné des théologiens, pour savoir qu'il n'y a rien dans cette lumière qui soit contraire à la foi de l'Église, à l'Écriture et à la Tradition. Seulement, il faut bien voir que notre Dieu est bien au-delà de nos pensées, et qu'il y a encore des choses à découvrir. Elles sont contenues dans la Révélation, mais

elles n'ont pas encore été explicitées. Tant que l'Église n'a pas tranchée sur ces questions, il n'y a pas d'hérésie à penser qu'elles sont vraies ou fausses. Mais le jour où l'Église tranchera par le charisme d'infaillibilité, dans un sens ou dans l'autre, alors il faudra adhérer à ce qui sera devenu un dogme. Pour le moment, il est bon qu'il y ait du débat.

À la fin de cette semaine va s'ouvrir le chemin synodal voulu par le pape François, où il invite tout un chacun à parler de ses rêves et de ses visions. Le voilà notre rêve : trouver dans cette lumière venue du désert un amour renouvelé pour notre Dieu, et alors l'Esprit-Saint va venir dans une effusion d'amour pour faire toute chose nouvelle. La question que nous posons est simple : Qui est le Père ? Le connaissons-nous vraiment ? N'est-il pas selon ce que nous avons décrit dans nos articles et qui n'était pas encore monté au cœur de l'homme : un mystère d'amour, une union féconde, un mystère de Famille, que l'on qualifierait analogiquement d'un Amour entre un Masculin, un Féminin et un Enfantin ? Et le Fils et l'Esprit-Saint ne sont-ils pas de même ainsi, **pour que la Trinité soit une Communauté de Familles** ? Et les anges également à leur image ne seraient-ils pas des familles : chacun un mystère d'amour maculin-féminin-enfantin ? Et est-ce notre vocation, à l'image de la Sainte Famille, en accueillant l'Enfant-Jésus entre un homme et une femme ?

N'est-ce pas ce mystère qui permettra de trouver enfin l'unité de la spiritualité et d'éviter que tout ne parte dans la division, le vice et le chaos ? Les causes des désordres de l'Église ne sont-ils pas d'abord dans le fait que l'on ne connaît pas le Père ?

Ce mystère est étonnant. Il semble annoncé par saint Jean, et par le Christ lui-même qui le voit venir dans un temps futur, comme le secret de la septième trompette (Ap 10, 4-7), comme ce que l'Esprit-Saint devait nous enseigner (Jn 14, 26). Il touche au cœur de notre rapport à Dieu, et à notre regard vers le Ciel. Mais par contre, il ne remet pas en cause les dogmes et les choix passés de l'Église : Trinité, Incarnation, virginité pour le Royaume, sacrements, célibat sacerdotal, etc. Il propose juste d'autres choses, comme un désenveloppement du mystère.

Le pape François nous a donné la méthode qu'il attend pour son chemin synodal : discuter en chemin, pour que les pasteurs puissent discerner ce qui vient de Dieu en écoutant le peuple de Dieu. Ainsi, nous proposons ces questions sur la Trinité, sur la famille, sur les anges, sur notre rapport au Christ. Nous pensons qu'il faut les proposer au *sensum fidei fidelium*, au sens de la foi des fidèles, et voir comment tout un chacun y réagit, pour que les pasteurs puissent faire leur travail. Et nous pensons qu'il ne faut rien attendre de réformes structurelles, de projets missionnaires, de volonté d'assainir ce monde, tant que l'on ne se sera pas mis à genoux pour contempler le Visage du Père. Mais si l'on cherche les mystères d'amour de notre Dieu, l'Esprit-Saint fera irruption dans une nouvelle Pentecôte, le Satan perdra son emprise, et nous pourrons cheminer vers la Civilisation de l'Amour.

Il a été dit que de la France viendra l'étincelle qui doit embraser le monde. Il a été dit que devait venir les petits apôtres de l'amour. Qu'est-ce qu'être apôtre de l'amour, si ce n'est pour témoigner d'un petit mystère d'amour jusque là inconnu ? Ce mystère que saint Jean a entendu en reposant sur le Cœur de Jésus, et qu'il a reçu ordre de ne pas dire pour qu'il soit gardé pour les temps où la charité se sera beaucoup refroidie ; c'est ce que l'apôtre a dit à sainte Gertrude d'Helfta.

Il a été dit par la Sainte Vierge à sœur Lucie de Fatima que le combat ultime contre Satan porterait sur la famille. Et l'on voit ici que le mystère dont le monde accouche douloureusement, c'est le mystère de la Sainte Famille, qu'est le Père, qui s'est révélé en Jésus à Nazareth, et que les anges et les hommes ont vocation à vivre, chacun à leur manière.

Le Seigneur a dit que le Royaume des Cieux serait comme un grain de sénevé jeté dans un champ. Le mystère dont je vous parle est tout petit dans le monde ; c'est un petit mystère d'amour. Mais il va pousser, et renouveler l'Église et le monde dans l'avènement du Royaume.

Alors, n'ayons pas peur. Le Christ semble peut-être dormir aujourd'hui au fond de la barque de l'Église. Mais sa lumière va bientôt se lever et chasser les ténèbres. Ce que je vois venir alors, c'est un temps d'apaisement, qui permettra à l'Église d'accueillir pleinement cette lumière pour sceller ses noces avec le Christ, comme le soir du Jeudi Saint. Puis, quand elle aura apposé son sceau d'infailibilité sur ce sujet, ce qui retient les ennemis de Dieu sera enlevé, et ce sera la grande persécution. Nous allons vers la Croix : il faudra s'y préparer, en créant des refuges de vie chrétienne autour de la Présence Réelle. Et de la Croix et de l'échec viendra la Civilisation de l'Amour.

Mais pour le moment, place au Christ qui vient nous manifester son amour au cœur de l'épreuve que nous vivons, et accueillons-le dans le temps de renouveau qui va nous être donné, pour nous préparer à vivre nos noces.

Et que la colombe d'amour porte ce message aux quatre coins du monde.

Le Seigneur a dit : « Allez sur les places et les chemins inviter au festin. » (Luc 14, 12-24)

Henri +

Le grand roi



Tapiserie de l'Apocalypse : La Femme met au monde un enfant mâle (Ap 12).

Des légendes et prophéties lointaines ou actuelles, de plusieurs siècles et millénaires jusqu'à aujourd'hui, nous annoncent **l'arrivée d'un grand roi**. Cela a traversé les âges, et a laissé une ample littérature. Venant de France, qui est la Fille Aînée de l'Église, il doit mettre fin au règne de Satan, et ramener ce monde au Christ et à Dieu. Cela fait écho, dans l'eschatologie juive, à la venue du messie fils de Joseph, de la tribu d'Éphraïm, qui doit préparer le chemin du messie fils de David, de la tribu de Juda. De fait, **les juifs attendent deux messies** : l'un pour préparer les chemins du Seigneur, comme l'a fait saint Jean-Baptiste, tel Élie le prophète ; et l'autre pour régner durant l'Ère de la Promesse. Ce messie fils de David, pour un chrétien, est le Christ Jésus, notre Seigneur, Dieu s'étant fait homme.

Ainsi, de même que Dieu a envoyé saint Jean-Baptiste préparer sa venue dans la chair, Il nous enverra **un élu pour préparer son retour dans la gloire**. Ou plus exactement **pour faire advenir cette civilisation chrétienne** que nous attendons qui doit manifester au monde le projet de Dieu sur sa création, avant que dans un ultime combat eschatologique tout ne s'achève pour la gloire de Dieu. **Dieu a décidé**, à un moment donné de l'histoire, **de revenir par ses saints**, pour fonder la civilisation de l'amour qui sera un temps de paix et de justice (cf le livre de Patrick de Laubier, *La civilisation de l'amour selon Paul VI*).

Cet élu ou grand monarque, certains l'attendent comme un chef politique, de la même manière que les juifs ont attendu le messie pour régner sur Israël et chasser les Romains. Tel n'est pas notre avis.

Selon nous, le grand roi a essentiellement **une mission spirituelle** qui touche à ce qui a été prophétisé sous le nom des **petits apôtres de l'amour**, par exemple à Marcel Van. Ces petits apôtres doivent manifester au monde les secrets d'amour de notre Dieu. Ils doivent ramener le cœur des hommes égarés vers les beautés du Dieu de Miséricorde. Et ils doivent se rassembler dans **un ordre de saints** pour porter les combats des derniers temps.

Nulle personne en ce monde ne peut s'arroger à soi-même cette dignité d'être un apôtre des derniers temps. Ni encore moins celle d'être le grand monarque. Non seulement cette mission ne peut être **reçue que d'un autre**, mais elle doit être accompagnée **des signes messianiques** : guérir les malades, chasser les démons, et accomplir des miracles.

Nous avons tâché dans nos écrits d'**ouvrir la voie à ces petits apôtres**, d'annoncer leur venue, de préparer les chemins et de redresser les sentiers. Vous pouvez lire nos contes et parcourir nos écrits, et juger par vous-même. En dépit du souffle divin qui nous a été donné pour écrire tout cela, nous pensons qu'il reviendra à d'autres de fonder cet ordre de saints, et nous nous mettrons alors à leur école. Des partitions de l'Évangile demandent encore à être jouées. Tout n'a pas été dit. Le Ciel est un monde immense, et si l'on prie il peut transformer ce monde. Et il lui donnera l'unité qui a été perdue : **non pas une unité où l'on est asservie, mais une unité d'amour et de communion**.

Cet ordre, que nous avons vu venir, vivra **tel Marie et Joseph**, tels de nombreux saints qui se sont mariés après avoir fait vœux de virginité, comme par exemple saint Henri et sainte Cunégonde, ou tels plus récemment Jacques et Raïssa Maritain. Ils vivront un mariage virginal pour témoigner des mystères du cœur de Dieu, et œuvrer deux par deux à étendre le règne du Christ en ce monde. Témoins du projet de Dieu sur la masculinité et la féminité, **ils trouveront leur fécondité dans l'avènement du Royaume sur la Terre**. Comme le dit Jésus, tous ne comprennent pas la vocation d'eunuques pour le Royaume (Mt 19, 11-12), en particulier quand elle s'exprime de cette manière. Car celle-ci cherche à témoigner du mystère de Dieu comme **Communauté de Familles** ; et ce mystère, contenu dans le Cœur débordant d'amour du Christ, a peu été contemplé. Finalement, nous n'avons pas connu le Père. Mais il fut vécu par la Saint Famille, et par quelques uns à leur suite. C'est une vocation particulière parmi toutes les vocations particulières, et à laquelle tous ne sont pas appelés. Elle parle du Ciel où nous vivons tous un mystère de noces.

Aujourd'hui, devant les désordres qui règnent en ce monde, il n'y a guère à s'étonner que surgissent ce qui était jusque là de la légende et de la prophétie. Les dernières digues ont cédé, comme le montre le vote de la recherche sur des embryons chimériques homme-animal, l'éclipse de la foi, le déclin de la notion de famille, la privation des libertés élémentaires et la montée d'un ordre transhumaniste qui fait fi du respect des personnes. L'ombre s'étend. L'emprise des puissances ténébreuses atteint des proportions que beaucoup n'imaginent pas, même à l'intérieur de l'Église. L'hiver s'installe. Nous n'en sortirons qu'en nous laissant éclairer par la Lumière d'Amour de notre Dieu. Elle viendra au milieu de la ténèbre, tel un Soleil réchauffant, devant lequel les démons s'enfuient.

Il n'y a pas, selon nous, à attendre pour le moment de grand miracle, tel la venue d'apôtres thaumaturges, mais il s'agit plutôt de préparer nos cœurs pour le renouveau qui doit venir et au cours duquel il y aura de fait de grands miracles. L'heure est pour le moment à la contemplation et à l'adoration du Dieu trois fois saint, à la conversion et au repentir. Même s'il se peut que Dieu nous y invite d'une manière quelque peu surnaturelle, par des signes et des avertissements.

Alors, en ce jour où nous fêtons le bienheureux Carlo Acutis, prions le Seigneur pour que cette Lumière dont nous avons cherché à témoigner sur ce site parvienne à ceux qui en ont besoin et les aide à traverser l'hiver, comme les Hébreux qui ont pu traverser le désert nourris par la manne venue du Ciel.

Un mystère d'amour qui doit embraser le monde



Adoration du soir et adoration du matin. Soleil couchant et soleil levant. Force centripète et force centrifuge. Union au Christ et vie interpersonnelle. L'amour nous tourne vers l'intérieur et vers l'extérieur. Dans la famille et dans la cité. **La perfection de l'amour est d'être une communauté de familles.** À chacun de s'ajuster pour ne pas s'enfermer dans l'individualité. Celui qui rompt la symphonie de l'amour ne trouve vers l'intérieur que lui-même, et veut que les autres à l'extérieur ne soient encore que lui-même.

Le Christ se fait petit enfant pour naître dans nos cœurs, comme il est né chez Marie et Joseph, et amener une unité de communion où nous sommes tous différents, tout à la gloire de la Trinité d'Amour. Le mystère de Noël est un mystère à vivre et pas seulement à regarder. Nous ne sortirons de nos égarements qu'en accueillant le Christ Petit Enfant pour former une communauté de croyants tous à l'image de la Sainte Famille.

Certains disent que Marie dans l'accouchement a gardé les signes de sa virginité. Le Christ est passé par là où passent les enfants. Mais les lois de la nature ont été dépassées, et deux corps se sont retrouvés au même endroit de manière simultanée, comme pour montrer la grande unité entre la Vierge et l'Enfant.

Certains disent qu'il en était de même pour Adam et Ève avant le péché originel. Leur union physique laissait à Ève les signes de sa virginité, comme pour montrer l'union profonde de ces deux êtres quand une partie de ce qu'ils sont se retrouvait par miracle au même endroit. Et la naissance des enfants auraient dû se faire de même.

Bien sûr, Marie et Joseph n'ont pas eu d'union physique sur cette Terre. Ils avaient à veiller sur l'Enfant.

Mais une question se pose aujourd'hui à laquelle l'Église se doit de répondre. Certains disent qu'il n'y a plus rien à découvrir dans le mystère chrétien, que tout a été dit. Ceux-là cherchent à nous endormir et à nous tromper. Car ce n'est pas ce que dit l'Évangile. « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui l'Esprit de Vérité, il vous mènera dans la vérité toute entière. » (Jn 16, 12-13). « Ce que viennent de dire les sept tonnerres, garde-le scellé, ne l'écris pas ! (...) Dans les jours où retentira la voix du septième ange, quand il sonnera de la trompette, alors se trouvera accompli le mystère de Dieu, selon la bonne nouvelle qu'il a annoncée à ses serviteurs les prophètes. » (Ap 10, 4-7).

La question qui se pose donc est la suivante : **Sommes-nous mariés au Ciel ?** Pour accueillir le Christ petit enfant entre un masculin et un féminin à l'image de la Sainte Famille. Et connaître l'union physique du Ciel, qui tout en nous gardant vierge d'esprit et de corps, permet à la vie du Royaume de se déployer pour la gloire de Dieu. **Ne sommes-nous pas au Ciel une communauté de saintes familles ?**

Le Christ a dit que nous étions au Ciel semblables aux anges. Or, être semblables aux anges, n'est-ce pas être un mystère masculin-féminin-enfantin ? Il a dit que nous ne nous marions pas à la manière de ce monde qui passe. Mais n'y a-t-il pas une manière céleste de se marier, dans une prédestination d'amour pour un conjoint, et ce quelque soit la vocation que nous ayons eu sur cette Terre. Cela ne change rien à ce qui est établi sur la Terre. Cela change juste notre regard vers le Ciel.

Il est étonnant que jamais un concile dans l'Église ne se soit penché sur cette question. Il serait temps. Et tant qu'il n'y a pas de dogmes, tout peut être imaginé.

Certains ont imaginé des Cielles où l'on pouvait faire l'amour avec une multitude de personnes, comme un baisodrome géant. D'autres ont imaginé que notre union à Dieu faisait disparaître notre conjugalité et que nous étions d'éternels puceaux. Il semble bien plus convenable que Dieu restaure pleinement notre nature qui est de vivre **une mono-hétérogamie**, pour qu'il puisse y trouver **l'espace entre le masculin et le féminin pour venir y faire lui-même sa demeure éternelle**. C'est un mystère d'amour.

Alors que l'on discute sans fin du mariage des prêtres, et que le célibat consacré perd en crédit. Il semble bien plus judicieux d'élever nos regards vers le Ciel, de voir que là-haut nous sommes tous mariés, et de faire notre chemin vers les noces éternelles par les moyens adaptés à notre vocation : mariage ou célibat. Ce n'est pas l'éphémère qui compte, mais l'éternité.

Ne paraît-il pas selon les dessins de Dieu que le chemin chaotique de l'histoire nous amène au dévoilement d'un mystère d'amour qui, brillant comme un soleil, viendra réchauffer nos cœurs refroidis et devenus durs comme pierre, nous redonnera l'unité perdue et nous manifeste enfin toute la beauté du visage du Père et de la Trinité ?

Pour aller plus loin, vous pouvez regarder la deuxième partie de notre document :

[Le mystère de la Sainte Famille](#) [Télécharger](#)

Sortie de crise



« Il est digne, l'agneau qui a été immolé, de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange. » Ap 5, 12

Le cœur de l'homme est malade. Point n'est besoin de rappeler ici tous les maux qui sévissent chaque jour sous nos yeux. C'est qu'il y a finalement un choix à poser entre la haine et l'amour, qui nous entraîne vers la mort ou vers la vie. Ce n'est pas seulement un choix à notre mesure d'homme, mais nous sommes pris dans des mouvements qui nous dépassent : le Satan et ses démons nous entraînent dans un sens, l'Esprit-Saint, les anges et les saints dans un autre.

Aujourd'hui, le Prince des ténèbres se dresse avec une force inégalée. Le combat est en train de prendre des dimensions quasi-cosmiques, et nous oblige à choisir. L'indifférence ne peut être que la caution du mal, car les structures même du monde dans lequel nous évoluons nous entraînent inexorablement vers l'abîme. Il faut choisir. Comme les Hébreux faisant le pari de suivre Moïse pour quitter l'Égypte vers la Terre Promise, il faut nous mettre en chemin, quitter nos sécurités et nos certitudes, et avancer.

Peu de gens acceptent que nous en soyons réduits à une telle alternative, mais, aujourd'hui, il ne faut plus attendre de secours d'aucune institution, ou d'aucun pouvoir établi, qu'il soit politique, religieux, ou d'un quelconque autre ordre. Les pièges infernaux se referment sur nous, progressivement, et nous serons tous pris dedans. Alors, il faut semer dans la petitesse autour de nous, au niveau local, familial, associatif, là où nous avons encore du pouvoir. Et rester dans l'attente que le Dieu du Ciel daigne intervenir pour ouvrir un chemin.

Car, c'est à cela que nous sommes réduits : accueillir le salut de Dieu venant de Dieu lui-même, et non plus s'en remettre à nos propres projets qui vont tous finir dans un échec. Croire que le Dieu d'Amour n'abandonnera pas ses créatures, et s'en remettre à Lui. Telle est notre épreuve du

moment, pour que nous apprenions à compter sur Lui. Il n'y aura pas de sortie de crise, sans que nos prières s'élèvent vers l'Éternel, et que celui-ci agisse directement. Ce que nous cherchons à fonder, ce n'est pas un monde selon nos forces, mais le monde tel que Dieu le veut dans l'Alliance avec Lui.

Mais il faut faire attention. Car, comme les magiciens de pharaon singeant les miracles de Moïse, les démons vont singer des interventions divines, pour fonder leur empire de ténèbres. Et nos contemporains, trop peu habitués à ce qui dépasse les capacités humaines, vont se retrouver piégés.

Il serait difficile de cacher qu'un froid hiver est en train d'arriver. Aujourd'hui, les cartes ont été distribuées, les dés ont été jetés, le drame est en cours. Il n'y a plus qu'à jouer son rôle. Cela commencera par la mise à mort de l'agneau. Le Prince des ténèbres ne peut plus supporter sa présence ; il va chercher à lui ôter sa vie. Mais celui-ci, au grand étonnement de tous, se relèvera victorieux. Ses ennemis s'enfuiront. Et son sang et ses paroles laisseront transparaître le Verbe de Dieu. Ce sera un avertissement et un feu qui nous gardera vivant durant le grand hiver. L'ange exterminateur passera, mais il ne pourra rien contre ceux qui se seront laissés éclairer et avertir.

Qui est cet agneau ? Un messenger de Dieu, un témoin (voir à ce sujet <https://www.revelacionesmarianas.com/fr/ANGEL%20DE%20PAZ.html>). Un petit qui aime Jésus-Christ, qui aime Dieu. Un petit que Dieu a choisi pour réaliser son œuvre, comme Il a choisi beaucoup d'autres petits. Et cela, le Prince des ténèbres ne le supporte pas, lui qui n'est imbu que de puissance, et ne veut pas connaître Dieu. Il ne faut pas faire confiance à notre regard faussé sur le monde. Ce n'est pas quelqu'un de connu, de puissant, de médiatique que Dieu choisira, mais un illustre inconnu qui réalisera d'une manière miraculeuse l'œuvre que Dieu lui confie, puis s'en retournera simplement pour laisser la place à d'autres.

Par son action, la fausse unité du monde actuel complice des ténèbres sera réduite à néant, et une nouvelle unité viendra de par Dieu. Toutes les réalités du monde seront recomposées. Il ne faut pas être grand prophète pour imaginer la suite. Voici le fruit de mes réflexions, sans qu'ils s'agisse là d'une vision de l'avenir, si ce n'est dans le paysage global qui s'en dégage.

L'obscurité, après avoir semblé victorieuse, passera. Elle s'enfuira de France pour n'y plus revenir. Une sorte de paix semblera nous être donnée pour un temps. Dans les années à venir, le Maghreb reviendra au Christ, et toute l'Afrique sera un berceau de chrétienté. La Terre Sainte échappera miraculeusement au drame et au désastre, mais ne se convertira pas encore pleinement. L'Asie deviendra de plus en plus ténébreuse, refusant la Lumière venant de Dieu. L'Amérique du Nord s'effondrera en dévoilant toute sa perversité, et sera dans l'attente d'un renouveau. L'Amérique du Sud sombrera quelque temps dans le chaos, et se relèvera. L'Océanie sera pour un peu de temps un îlot de paix dans un monde en ruine, avant de s'obscurcir à son tour. Quant à l'Europe, elle sera au cœur des combats. Elle devra se souvenir de son histoire et de son Dieu pour se renouveler et pour mener l'ultime bataille qu'elle seule est capable d'assumer. D'une alliance entre la France et la Russie viendra le renouveau tant attendue pour une nouvelle unité. Cette unité sera le fruit d'une mystérieuse intervention du Dieu Trinité.

Les chrétiens se diviseront de plus en plus, car beaucoup refuseront les projets de Dieu, et se laisseront séduire par les ténèbres. Il y aura en fait trois chemins : ceux qui accueilleront le projet de

Dieu, ceux qui le refuseront pour rester dans un statu quo qui ne mène à rien, et ceux qui se laisseront séduire par une fausse religion.

Au travers de tout cela, un chemin de renouveau et d'unité s'ouvrira et beaucoup l'emprunteront. Le combat sera vif dans l'Église, jusqu'à ce que l'authentification de la véracité de ce chemin de renouveau ne soit scellée définitivement. Alors le schisme avec ceux qui le refuseront sera consommé. Puis, les puissances ténébreuses se dresseront de toute part dans un ultime combat dans lequel nous ne pourrons compter que sur une intervention divine. Et Celui-ci viendra, au-delà de tout combat, instaurer la civilisation de l'amour.

Il se passera peu de temps avant que tout cela n'advienne.

Ce que Dieu veut faire au travers de l'épreuve, c'est témoigner d'un mystère d'Amour qui doit nous émerveiller et répandre par Jésus-Christ le feu de l'Esprit-Saint pour renouveler toute chose. Le mystère d'amour de Dieu permet à chacun de se sentir aimer, de trouver sa place dans le monde, d'apprendre à se donner et à vivre la communion, tout en gardant sa responsabilité et sa liberté. Voir à ce sujet : *Communauté de Familles*.

Alors, haut les cœurs ! Voici que notre salut approche.

L'heure du septième ange



Nous vivons une époque étonnante... Celle où tout un monde part à la déroute. Que s'est-il passé ? Notre espérance d'un monde de paix aurait-elle été vaine ? Les chrétiens ont amorcé à partir du dix-neuvième siècle un ralliement à une modernité qui s'était construite dans le rejet du christianisme, espérant la transformer. Vatican II a scellé ce rapprochement. Et maintenant nous en goûtons les fruits amers. Ce n'est pas que ce rapprochement était vain et inapproprié. Mais c'est juste qu'il ne fallait pas en attendre plus qu'une tentative de semer ce qui pouvait encore être semé dans l'attente du mystère de la Croix.

De fait, les pères de l'Église nous ont dit que l'Église, qui est le Corps du Christ, était appelée à revivre ce qu'a vécu la Tête qui est Jésus : après la croissance, viendrait la maturité, la Passion, et la Résurrection.

On dit des derniers siècles et de Vatican II que c'est l'Église qui prend conscience d'elle-même : libéré du poids de la chrétienté, elle a le temps et les moyens de s'interroger sur ce qu'elle est, et ce que devrait être un monde chrétien. On perçoit dans tout cela les prémices d'un grand renouveau, comme une préparation pour des noces. Mais ce renouveau ne peut advenir, répétons-le, que par la Passion et la Résurrection.

Il a été analysé qu'à Vatican II trois groupes avaient de l'influence et s'affrontaient : un groupe qui cherchait à se mélanger au monde moderne et à en adopter les idées, un groupe qui voulait

condamner les erreurs du monde moderne et affirmer la catholicité, et un groupe qui voulait évangéliser le monde moderne, tout en préservant et enrichissant la catholicité. Le premier et le troisième groupe ont fait lors du concile une alliance de circonstances pour ne pas s'enfermer dans l'opposition à la modernité, mais chercher un chemin vers elle. Mais, sitôt le concile fini, le troisième groupe s'est éloigné du premier, et plus ou moins rapproché du deuxième, pour préserver la catholicité qui était mis en péril par l'ouverture au monde moderne. Le symbole de cela fut le passage pour certains théologiens de la revue Concilio à la revue Communio. Jean-Paul II et Benoît XVI était de ce troisième groupe. C'est le chemin qui semble le plus évangélique, à partir du moment où l'on n'en attend pas plus que ce qu'il peut apporter : semer l'Évangile dans un monde non chrétien, y récolter du bon grain, tout en étant conscient que cela ne peut finir que dans une grande persécution.

Vatican II, à cette lumière, est un beau concile. Mais si l'on cherche à le lire avec les lunettes du premier groupe qui cherche à se fondre dans la modernité, et n'a pas en vue le mystère pascal, alors on perd l'essence du christianisme. Quant au deuxième groupe, il ne voit pas que la Croix est inéluctable, que la chrétienté devait passer par la mort et la résurrection, à la suite de son Seigneur. Il rejette la faute de l'effondrement sur le concile Vatican II, au lieu de voir que celui-ci a semé (avec de l'ivraie, il est vrai) ce qui pouvait encore être semé avant la Pâques.

Vatican II a été comme un dimanche des Rameaux. Certains ont eu l'enthousiasme d'un grand renouveau suscité par un événement inédit, comme beaucoup qui ont acclamé Jésus dans son entrée messianique à Jérusalem, sans trop savoir qui était vraiment le messie. Mais ce qui vient après, c'est la Passion. Certains seraient tentés de dire aujourd'hui que les fruits de Vatican II sont mauvais, comme certains ont dû le dire en voyant Jésus sur la Croix dans l'échec apparent de sa mission, et pris de tristesse et d'angoisse. Et pourtant, c'est là que l'œuvre du salut c'est accompli.

Les logiques du siècle dernier où l'on a cru pouvoir trouver une sorte de paix avec le monde moderne touchent à leur fin. En fait, elles sont déjà périmées. Il n'y a plus de paix possible. Ce n'est pas qu'il n'y ait pas du bon dans les choses de la modernité. Mais c'est que l'ivraie et le bon grain ayant poussés, l'ivraie prend maintenant trop de place et qu'il faut s'en séparer. L'ivraie, c'est le monde sans Dieu, impie, qui refuse les lois du créateurs, qui veut se façonner à sa guise : c'est le transhumanisme athée qui use de la puissance de la technique et de l'argent pour dominer le monde. Le fait que notre civilisation ait rejeté la source de l'Évangile ne peut nous mener qu'à l'horreur. Le bon grain, ce sont les hommes de bonne volonté qui cherchent un chemin d'amour et de bienveillance, même si parfois, malheureusement, ils ne connaissent pas Dieu, et pas Jésus-Christ, car la modernité leur en a caché l'accès.

En dépit de tous nos efforts d'évangélisation, le monde impie continue à sévir et la confrontation semble aujourd'hui inévitable. Elle a déjà commencé. Malgré une minorité croyante active et quelques victoires mineures, les structures du monde, et parfois même les structures ecclésiales, semblent aller à leur perte. C'est la manifestation de l'Homme Impie pour qu'il soit rejeté par le mystère de la Croix. Faut-il alors se replier sur notre catholicité, comme le voulait le deuxième groupe cité plus haut ? Faut-il se taire et attendre le martyr ?

Pour répondre à cette question, revenons à la Révélation. Le chemin actuel de l'Église correspond, dans le livre de l'Apocalypse, à la fin de la sixième trompette, et à l'attente de l'heure de la septième. Ces trompettes marquent le chemin de l'Église avant son entrée dans son mystère pascal.

La cinquième trompette a commencé lors du rejet du christianisme comme fondateur pour la société européenne, suite à la Renaissance et marquant une époque s'étendant jusqu'au XIXème siècle, voir jusqu'à la première guerre mondiale : « Alors je vis un astre qui du ciel avait chu sur la terre... » (Ap 9, 1). La sixième trompette parle du XXème et de ses horreurs, et s'étend encore jusqu'à maintenant. On y voit un déferlement de puissances ténébreuses. Mais, l'on y voit aussi la préparation d'un renouveau, qui doit advenir progressivement lors de la septième trompette et de grands combats eschatologiques.

Ce renouveau est amené par un ange puissant avec un arc-en-ciel et un livre ouvert (Ap 10) : il a quelque chose de messianique. Il vient manifester un secret à des témoins pour préparer la septième trompette. Les commentateurs ont longuement parlé de ce secret, se demandant pourquoi saint Jean parle de cela : il semble connaître ce secret et avoir reçu ordre de n'en rien dire. Certains ont imaginé récemment qu'il s'agissait là du concile Vatican II ou du renouveau charismatique, qui furent des nouveautés pour l'Église. Mais ce sont des nouveautés relatives, tout cela avait déjà été dit et vécu depuis des siècles. Force est de constater que ce ne sont pas là des « secrets » en tant que tels, et que cela ne va pas au bout de ce que semble annoncer cet ange, même si cela peut contribuer à la préparation dont il est question ici. Saint Jean semble bien nous dire qu'il y a dans la Révélation des choses qui ne doivent être rendues manifestes qu'à la septième trompette. C'est-à-dire pour nous très bientôt, si ce n'est déjà maintenant.

Alors la voilà la réponse à notre question. Face à cette Bête immonde qui se dresse aujourd'hui, tel un Dragon devant l'Église, il convient de demander à Dieu la manifestation du secret de la septième trompette, qui doit amener un grand renouveau. « Alors, il y eut une bataille dans le ciel : Michel et ses anges combattirent le Dragon. Et le Dragon riposta avec ses Anges, mais il eurent le dessous et furent chasser du ciel. » (Ap 12, 7-8). Le monde impie va s'effondrer en transperçant le Cœur de Jésus d'où va jaillir un mystère d'amour qui va renouveler notre civilisation.

Ce secret de la septième trompette a déjà percé en ce monde et ne demande qu'à se répandre tel un feu. Si vous jetez un coup d'œil sur les autres articles de ce site, peut-être en serez-vous convaincus. « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende » (Mt 11, 15).

Cf. nos articles :

- Communauté de Familles
- Un mystère d'amour qui doit embraser le monde
- Montre-nous le Père, cela nous suffit.
- Les noces de l'Agneau

Et le septième ange sonna...

« Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'Homme impie, l'Être perdu, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu. Vous vous rappelez, n'est-ce pas, que, quand j'étais encore près de vous, je vous disais cela. Et vous savez ce qui le retient maintenant, de façon qu'il ne se révèle qu'à son moment. Dès maintenant, oui, le mystère de

l'impiété est à l'œuvre. Mais que seulement celui qui le retient soit d'abord écarté. Alors l'Impie se révélera, et le Seigneur le fera disparaître par le souffle de sa bouche, l'anéantira par la manifestation de sa Venue. » (2 Th 2, 3-8).

Ce qui retient la pleine manifestation de l'Homme Impie pour qu'il soit anéanti, c'est ce mystère de la septième trompette dont nous parlons ici, que l'on peut qualifier de mystère de saint Joseph, ou de mystère de la Sainte Famille. Quand il aura retenti par toute la Terre, le mal se déchaînera et montrera son visage d'horreur. Alors Dieu agira, nous sauvera, et fondera une nouvelle civilisation fondée sur le Christ : la civilisation de l'amour.

Les noces de l'Agneau



Une femme enceinte, c'est vraiment beau.

Mais une femme enceinte de Jésus, Dieu fait chair, c'est d'une beauté inimaginable. L'Esprit-Saint enveloppe cette femme, et Dieu le Fils prend chair en elle pour la gloire du Père.

Or Dieu veut venir ainsi dans le ventre de chaque femme pour l'éternité. Il veut vivre ses noces avec l'humanité de cette manière. Et Il veut que chaque homme accueille conjointement cet Enfant-Dieu avec une femme. Nous ayant créés par une étreinte d'amour, Il veut être accueilli chez nous par une étreinte d'amour. C'est un mystère immense, inouï.

Ce sont les noces de l'Agneau. Et c'est de cette irruption de la vie divine en nous que se déploie en nous toute vertu et toute grâce. C'est un mystère d'amour... Saint Jean, qui le connaissait, dit, dans l'Apocalypse au chapitre 10, qu'il avait reçu l'ordre de n'en rien dire, car cela a été gardé pour un temps futur. Sainte Gertrude, à qui l'Apôtre apparaissait, lui a demandé pourquoi il n'avait rien dit des secrets d'amour qu'il avait entendu en reposant sur le Cœur de Jésus. Saint Jean a répondu que son rôle était de témoigner du Verbe fait chair et que cela était suffisant, mais que les secrets du Cœur de Jésus étaient gardés pour un temps où la charité se sera beaucoup refroidie ; ils seraient révélés pour le sortir de l'abîme. Jésus l'a dit aussi : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire,

mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, lui l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité toute entière » (Jn 16, 12-13).

Ses secrets du Cœur de Jésus, les voici : ce Cœur brûlant d'amour vient reposer en nous pour que nous reposions sur Lui. Jésus vient comme un Enfant en nous, pour que nous soyons plongés en Lui. C'est ce que nous vivons à l'Eucharistie. Selon sainte Gertrude : « la tendresse des époux n'est qu'un pâle signe d'une réalité mystique infiniment plus forte : plus elle communiera, plus cette étreinte divine sera intense et efficace ». Mais le mystère du Sacré-Cœur n'a été qu'entrevu, il n'a pas encore changé le monde. En fait, il faut le vivre de la même manière que l'a vécu la Sainte Famille : l'Enfant-Dieu veut être accueilli éternellement entre un homme et une femme. Quelle que soit notre vocation sur la Terre, nous sommes invités aux noces éternelles avec l'Agneau.

Nous sommes ainsi à l'image de la Sainte Famille, qui est devenue le nouveau modèle de l'humanité. Nous sommes appelés, comme Marie et Joseph, à accueillir l'Enfant-Dieu, en suivant ce que la vie chrétienne nous propose ici bas, et qui conduit dans l'éternité à une étreinte éternelle. Au paradis, nous serons une multitude de saintes familles, à l'image de la Trinité qui est une Communauté de Familles. Nous l'avons dit par ailleurs, la perfection de l'amour n'est ni d'être une famille, ni une communauté, mais d'être une communauté de familles, comme cela se voit dans la société, ou dans l'Église.

Vous me direz que selon Jésus, au Ciel, nous ne sommes pas mariés. En fait, Jésus a dit que nous serions semblables aux anges. Or les anges sont aussi chacun un mystère d'amour masculin-féminin-enfantin, un mystère d'union et de fécondité, pour que la communauté des anges soit une communauté de familles. À mi-chemin entre Dieu et nous, ils sont chacun amour comme Dieu, mais des créatures comme nous. Jésus a dit qu'au Ciel on ne prenait ni femme ni mari, qu'on ne contractait pas mariage. Mais il ne s'agit pas de prendre femme ou mari, mais de recevoir un conjoint de Dieu. Il ne s'agit pas de contracter mariage au sens humain, mais de s'unir à Dieu qui vient nous donner par surabondance un conjoint humain pour vivre ensemble les noces divines. Celles-ci ne sont pas finalisées par la génération humaine, comme sur la Terre, mais par l'accueil de l'Enfant-Dieu pour la glorification du Père. C'est une prédestination éternelle qui tient compte de tous nos choix. Les noces de la Terre sont éphémères, comme le montre la possibilité de se remarier à la mort d'un conjoint. Les noces du Ciel sont éternelles, et correspondent à notre vocation profonde qui cherche à se manifester sur la Terre, mais qui ne sera pleinement accomplie qu'au paradis.

Vous me direz : mais cela va changer toute l'Église... En fait, non, cela ne change rien ! Ni les dogmes, ni les sacrements, ni les vocations religieuses, ni le célibat consacré ou sacerdotal. Je ne suis pas pour le mariage des prêtres : leur célibat est là pour nous signifier la présence du Christ et l'appel aux noces éternelles. Ce célibat montre que la vie du Royaume, qui est déjà là, peut nous combler pleinement dès ici-bas. Mais par contre cela ne dit pas qu'au Ciel les prêtres ou les religieux ne sont pas mariés. Quand le sage montre la Lune, l'idiot regarde le doigt. Que les prêtres et religieux soient mariés au Ciel, nous le savions déjà : ils sont appelés aux noces avec l'Agneau. Mais nous ajoutons que Dieu a prévu une surabondance d'amour : comme pour tous les enfants du Royaume, cela s'ouvre à des noces avec un conjoint humain pour l'accueil de l'Enfant-Dieu qui veut se donner beaucoup de papas et de mamans.

Ce que cela change, par contre, c'est le cœur, qui se trouve tout épris de son Dieu, c'est notre regard vers le Ciel qui s'en trouve émerveillé... C'est comme le Vin Nouveau de Cana qui est bien meilleur que celui du début des noces. On entre dans un mystère d'amour capable de renouveler le monde.

Pour accompagner la découverte et le déploiement de ce mystère, il y aurait bien quand même deux choses à ajouter à la vie de l'Église.

Premièrement, il nous semble dans les chemins de Dieu de faire advenir un ministère prophétique féminin, complémentaire du ministère sacerdotal masculin, pour contribuer à la mission ecclésiale. Ce ministère serait comme la Femme de l'Apocalypse qui paraît un jour dans le Ciel de la vie de l'Église. Les deux ministères conjoints seraient comme les deux témoins, les deux flambeaux, les deux oliviers, autour du trône de Dieu (Ap 11). De fait, dans la Genèse, il est dit qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul. Nous pourrions ajouter, seul pour gouverner l'Église (c'est un constat de plus en plus répandu, mais auquel beaucoup veulent apporter de mauvaises réponses). Alors, il est dit : « Faisons-lui une aide semblable à lui » (Gn 2, 18). De la même manière que Dieu a pris la côte d'Adam pour former Ève, Dieu veut se servir de l'ordination masculine pour faire advenir cet ordre féminin. Nous sommes contre l'ordination des femmes comme prêtres, mais pas comme prophètes. Nous pensons, de fait, que Dieu a déposé dans le sacrement de l'Ordre, dont les évêques sont dépositaires, la capacité d'ordonner des femmes, non pas comme prêtres, mais comme prophètes. Leur place ne sera pas de célébrer les sacrements, même si l'on peut leur donner une grande place dans la liturgie de la Parole en tant que ministres ordonnées, ou dans les sacrements qui ne nécessitent pas le sacerdoce, comme on le fait déjà pour les diacres. Mais leur place sera surtout de manifester pleinement la sacramentalité de la vie : celle qui fait que Dieu se fait chair en nous, et se rend présent au cœur de l'Église. Elles seront le signe de l'Épouse de l'Agneau qui vit des noces avec son Dieu. Elles parleront du Christ qui advient comme Enfant au cœur de l'humanité.

Deuxièmement, il nous semble que Dieu a préparé un ordre d'apôtres de l'Amour, comme il l'a dit à Marcel Van ou à Marthe Robin. Un ordre qui sera là particulièrement pour témoigner des noces de l'Agneau et du mystère de la Sainte Famille. Cet ordre, selon nous, vivra à l'exemple de Marie et Joseph. Ce seront des couples d'hommes et de femmes qui vivront un mariage virginal pour œuvrer à l'irruption de la vie divine en ce monde, à l'accueil de l'Enfant-Dieu. Ce sera une forme de laïcité consacré : vivant au milieu du monde, partageant ses joies et ses peines, ils œuvreront à l'avènement du Royaume ; entrant dans les diverses communautés et réalités ecclésiales, ils chercheront à y vivre de l'Évangile. Ils travailleront à l'unité, sensibles aux problèmes spirituels, ecclésiaux ou temporels. Cet ordre est un mystère, nous l'appelons de nos vœux. Notons au passage, pour répondre à certaines objections, que le mariage est constitué par l'échange des consentements. La consommation charnelle n'ajoute que l'indissolubilité. Si elle n'a pas lieu, l'Église, à la demande d'un époux, peut prononcer la dissolution du mariage. Ce qui fait que le mariage de Marie et Joseph était un vrai mariage. Certains, dans l'histoire de l'Église, ont vécu ainsi. Selon certaines traditions, ce fut le cas de saint Henri et de sainte Cunégonde. Également celui de Jacques et Raïssa Maritain. Et il n'est pas rare de lire dans la vie des saints qu'un homme ou une femme ayant été éprise de vie religieuse, mais contrainte de se marier, ait obtenu de son conjoint que soit respecté son vœu de virginité. L'Église n'a jamais encouragé cela au-delà de ces cas particuliers, n'en comprenant pas le sens. Les secrets de la septième trompette viennent nous montrer que ce qu'ont vécu Marie et Joseph est finalement appelé à se développer pour que la vie

du Royaume se répande dans le monde. Voilà ce que seront les Apôtres des derniers temps : témoins de l'Alliance Éternelle et du Visage d'Amour du Père, du Fils et de l'Esprit, gardiens de l'Incarnation et de la civilisation de l'Amour.

Alors unissons-nous à Jésus-Christ et laissons-le refaire nos cœurs et nos vies. En dépit des apparences, l'heure n'est pas à la réforme des structures ecclésiales ou à la transformation du monde. L'heure est à la rénovation de notre intériorité, au changement de nos cœurs. Le combat est d'abord intérieur : il convient de le vivre dans le silence, l'adoration, la prière et la fréquentation des monastères. Et l'accueil du mystère d'Amour de notre Dieu chassera les ténèbres qui semblent se répandre aujourd'hui, comme Jésus qui se réveille au fond de la barque et arrête la tempête. Et viendra ensuite, par le mystère de la Croix, la rénovation de l'Église et du monde.

Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau ! Celui qui a soif qu'il vienne à Lui et qu'il boive, et de son sein couleront des fleuves d'eaux vives (Jn 7, 37-38).

« Dans la nuit, un cri se fait entendre : Voici l'Époux qui vient, venez à sa rencontre ! » (Mt 25, 6)

Multilocation et salut du monde



Giotto, L'Entrée à Jérusalem

Jésus, le roi de Gloire, veut être présent aujourd'hui à chacun de nous.

Dans *Star Wars* la guerre des étoiles, avec les jedis et notamment Rey, nous voyons des exemples de multilocation. Il arrive qu'ils se retrouvent en plusieurs endroits à la fois. Dans l'histoire de l'Église, cela est aussi arrivé : nous avons des exemples de bilocation (saint Antoine de Padoue, Padre Pio, etc).

Il s'agit d'être présent avec son corps en plusieurs lieux à la fois. C'est bien un corps charnel, mais en plusieurs lieux. C'est bien un même être, mais présent et conscient en plusieurs lieux. C'est bien à chaque fois de la matière pour une même âme humaine, mais en plusieurs lieux. Bien sûr, les capacités humaines sont insuffisantes pour produire cela, mais cela est rendu possible par l'Esprit de Dieu qui est à l'œuvre. Cela est rendu possible par la puissance divine. Il n'y a rien de contradictoire en soi d'avoir un corps en plusieurs lieux, puisque notre esprit est au-delà de la matière.

Les anges eux-même pourraient nous permettre de réaliser cela dans une certaine mesure : par eux, nous pouvons être présents en plusieurs lieux par nos sens internes, mais sans avoir un vrai corps en plusieurs lieux. Ils peuvent cependant nous créer un artefact de corps, une sorte de marionnette, qui agit comme un corps. Cela peut donner l'illusion, mais cela n'a pas la même densité de réalité. Dieu, lui, va beaucoup plus loin en nous faisant un vrai corps en plusieurs endroits.

En plus de la bilocation, il se pourrait qu'il y ait eu, et qu'il y aura, des dons de multilocation où l'on est présent en de multiples endroits en même temps. De fait, si Dieu fait cela, c'est qu'il a un intérêt à le faire. Ce n'est pas tant pour la gloire de ses serviteurs qu'il le fait, mais pour parler de son projet qu'il a en Jésus-Christ. Car, Jésus-Christ, Dieu fait chair, se rend présent à chacun de nous réellement, avec toute son humanité et sa divinité. En sa divinité, il est présent partout bien sûr, il fait preuve d'ubiquité. Mais en son humanité, avec la matière de son humanité, il est présent en certains lieux pour être présent à toute personne. Ce que Dieu veut manifester en donnant à certains de ses serviteurs le don de multilocation, c'est qu'il est lui-même en Jésus-Christ dans une multilocation de son humanité pour être présent à chaque personne humaine. C'est un mystère d'amour.

Quand un saint reçoit ce don, il reste limité à quelques lieux. La Vierge Marie et saint Joseph sont ceux qui peuvent être présents avec leurs corps dans le plus de lieux à la fois après Jésus, mais ils le sont beaucoup moins que lui. Notons cependant que, par leur esprit et par la grâce, ils peuvent être présent à toute chose d'un instant donné, comme les Séraphins ; là où Jésus par sa divinité est présent à toute chose de tous les instants. Quant à nous, nous sommes bien limités dans notre capacité à être présents par notre esprit en différents endroits. Quant aux anges, plus l'on descend dans les cœurs angéliques, plus leur capacité de présence en de multiples lieux diminue.

Dans cette multilocation de Jésus, c'est le réalisme de l'Incarnation qui est en jeu. Dieu en s'incarnant ne nous amène pas dans un grand tout où les choses perdent leur consistance. Mais il nous amène dans une rencontre avec sa présence vivante et réelle au cœur même de toutes nos réalités. Dieu en Jésus-Christ veut être présent à chacun de nous.

Dieu donne donc à certains de ses serviteurs de nous manifester cela. Il ne faut pas croire qu'ils sont par là plus grands ou différents des autres. Dieu s'est seulement servi d'eux comme il se servirait d'un crayon pour écrire ses mots d'amour. De fait, c'est que Dieu choisit, à chaque époque de l'histoire du monde, en ce temps d'accomplissement ou dans celui de l'éternité, de le représenter pour manifester plus particulièrement certains de ses mystères.

Aujourd'hui, on peut penser que c'est la Miséricorde Divine qu'il veut manifester pour donner son unité et nous introduire dans la communion avec lui et entre nous, afin que la paix de Dieu s'installe dans le monde, dans l'Église et dans nos familles. C'est le Christ qu'il faut accueillir chez soi pour lui laisser réaliser ses projets. Nous avons tout à gagner à le faire, car Il est venu réaliser son projet d'amour qui nous comblera au-delà de tous nos désirs. Il nous faut entrer dans la manifestation de la gloire de Dieu qui s'opère dans la rédemption de l'humanité. Comme le disait saint Irénée, la gloire de Dieu c'est l'homme debout, et la gloire de l'homme, c'est de persévérer dans le service de Dieu.

Offrons tous ces miracles passés et futurs pour la gloire de Dieu. Et que tous les honneurs reviennent à Jésus-Christ présent par amour à nos côtés. Rendons grâce à la Sainte Trinité pour sa bienveillante providence. Et mettons-nous en chemin pour mieux La servir.

L'enfer et les limbes



*Origène, un Père de l'Église,
qui a soutenu la thèse de l'apocatastase.*

Saint Augustin a dit quelque part que la question de la damnation éternelle était une des plus difficiles, qu'elle pouvait égarer les néophytes, et qu'il valait mieux éviter de trop se pencher sur cette question au début de la vie spirituelle. Quant à lui, il a eu à certains moments de sa vie une perception très pessimiste des choses où la majorité de l'humanité finirait en enfer. Une vision que l'Église n'a pas vraiment encouragé. Certaines périodes du christianisme ont beaucoup parlé de l'enfer, d'autres comme aujourd'hui ont tendance à vouloir croire que l'enfer n'existe pas, ou qu'il est vide, ce qui laisse d'ailleurs de côté la question des démons qui y sont déjà. C'est une question qui revient sans cesse et qui perturbe beaucoup de personnes : Si Dieu est bon, pourquoi y aurait-il un enfer ?

Il ne faut pas trop vite évacuer la question, comme si cela était normal. En fait, on peut penser que nous n'aurons vraiment la réponse qu'au jugement dernier, qu'ici-bas nous sommes tâtonnants, et que ce qui nous semble effroyable doit surtout nous conduire à chercher à éviter aux âmes de tomber en enfer. Le Christ veut nous associer à son projet d'amour : à nous d'entrer dedans et nous ne serons pas déçus.

La tradition de l'Église a compris progressivement que prêcher sur l'enfer pour faire peur aux gens par l'horreur des châtements n'a jamais converti personne. Par contre, prêcher sur l'enfer en le mettant en parallèle avec la beauté du Ciel permet de nous faire percevoir qu'il serait dommage de ne pas servir ce si bon Maître qu'est Jésus-Christ et de chercher à le suivre, plutôt que de suivre le péché et les démons. Il faut choisir qui l'on veut servir. Cela produit alors la contrition imparfaite, celle par laquelle beaucoup commencent : craindre de ne pas être avec Dieu qui est si Bon. Ce n'est pas encore la contrition parfaite qui portée par l'amour de Dieu ne veut pas offenser un si aimable Seigneur.

Quant à l'enfer, l'Église s'est prononcée très clairement et définitivement sur son existence. Beaucoup de saints et de mystiques en ont vu quelque chose. À Fatima, la Vierge l'a montré aux jeunes voyants qui furent horrifiés.

On raconte l'histoire d'une damnée qui est apparue un jour à quelqu'un disant que Dieu la forçait à venir raconter son histoire ; ce qu'elle ne ferait pas par elle-même était dans la haine de toute chose. Elle raconte comment elle s'est laissée entraîner progressivement dans sa vie vers des plaisirs mondains et charnels, offensants pour Dieu mais qui semblent être dérisoires pour le monde d'aujourd'hui. Sa vie a pris un mauvais tournant. Et elle s'est mise à entendre une petite voix dans sa conscience qui lui demandait d'aller se confesser à un prêtre. Ce qu'elle a refusé d'une manière répétée. Jusqu'à un jour où, conduisant sa voiture, elle entend à nouveau cette voix d'une manière insistante. Elle a alors dit à cette voix de se taire et qu'elle ne voulait plus jamais l'entendre. Juste après, elle a eu un accident et s'est retrouvée en enfer dans les souffrances éternelles.

C'est horifiant, mais cela devrait nous conduire à dire chaque jour à Jésus : Seigneur, je veux entendre ta voix jour après jour pour que tu me mènes jusqu'au paradis.

La Sainte Vierge a dit au petit Gilles près de Toulouse que Dieu voudrait sortir les âmes de l'enfer, mais que c'est elles-mêmes qui ne veulent pas. C'est ce que dit la tradition : personne ne pourra reprocher à Dieu d'être en enfer.

Quant à quelqu'un qui vit des sacrements, qui prie, qui cherche à avoir une bonne volonté, et qui se repent des ses péchés, il n'y a pas à douter qu'il aille au Ciel. Il faut craindre de se détourner de cette voie, mais quand l'on persévère sur ce chemin, il n'y a rien à craindre. Le bienheureux Henri Suso disait que l'on ne commet pas un péché mortel du jour au lendemain quand l'on chemine de cette manière, même si parfois nos péchés véniels nous paraissent bien gros. Ce sont des péchés véniels répétés, non repentis, et auxquels nous nous habituons, qui nous conduisent progressivement vers le péché mortel. Le péché mortel, c'est celui qui nous coupe de la grâce et de Dieu, et nous mène en enfer, il demande matière grave, liberté et conscience ; à la différence du péché véniel qui est une offense à Dieu, mais qui ne nous coupe pas de lui.

En fait, la question qui a été la plus discutée dans l'histoire de l'Église, notamment chez les Pères, n'est pas tant la question de l'existence de l'enfer, que celle de son éternité. Origène en est l'exemple le plus connu, avec sa thèse de l'apocatastase : à la fin des temps, dans une grande restauration où l'enfer serait vidé, tous les anges et tous les hommes finiraient au paradis. L'Église s'est à l'époque prononcée dogmatiquement contre cette possibilité. Mais la question a perduré et a continué à poser question jusqu'à l'époque moderne où cela a même pris un nouvel essor. On cite à ce sujet les œuvres du théologien Hans Urs von Balthazar, à partir de l'expérience mystique d'Adrienne von Speyr, conduisant à une théologie du Samedi Saint qui sans vraiment l'affirmer semble quand même envisager assez clairement l'apocatastase. On parle aussi de l'œuvre du théologien protestant Karl Barth, plus catholique que beaucoup de catholiques, qui préfère s'en remettre sur cette question à Dieu et à ses jugements impénétrables, et semble ainsi admettre cette possibilité sans vraiment non plus l'affirmer.

Une autre tentative récente d'apocatastase moins connue est celle de Jacques Maritain, que l'on ne soupçonne pourtant pas par ailleurs de véhiculer des hérésies. Dans son essai intitulé *Idées eschatologiques*, il élabore un conte pour décrire un salut des damnés après le jugement dernier où

ceux-ci finiraient dans les limbes et non point au paradis. Selon lui, cela sauve le dogme, car les limbes sont une région de l'enfer selon certaines traditions, comme on le voit par exemple dans la *Divine Comédie* de Dante. Les limbes sont ici une béatitude naturelle. Ce qui rejoint la notion de nature pure : un épanouissement sans la grâce. D'où le fait de les placer en enfer. Or, cette idée de nature pure est plus que contestable. Selon nous, même si cela demanderait d'être détaillé plus amplement, il n'y a pas d'épanouissement possible vers une quelconque félicité, ici-bas ou là-haut, sans la grâce.

Les limbes étaient une réalité enseignée chez nos ancêtres jusqu'à il y a quelques décennies. Y allaient les justes qui n'avaient pas reçu le baptême et donc ne pouvaient pas avoir la grâce du Ciel. On y trouvait les enfants morts sans baptême. C'était une sorte de béatitude considérée souvent naturelle où il n'y avait pas la vision béatifique. L'Église a considéré qu'il lui était possible d'abandonner cette hypothèse théologique, mais ne s'est jamais prononcée pour ou contre son existence. En fait, la commission théologique internationale qui s'est penchée sur la question a surtout considéré que l'on pouvait abandonner l'idée de l'éternité des limbes et non pas tant de leur existence.

Et, de fait, il est fort probable que les non-baptisés qui accueillent le salut passent par un état intermédiaire où ils aient besoin d'une prière de l'Église pour accéder au Ciel et à la vision béatifique. L'Église est incontournable pour le salut de tout homme et de toute femme. Les limbes étaient le lieu où attendaient les justes de l'ancien temps avant la venue de Jésus, et il est convenant de penser que ce lieu n'a pas cessé d'exister avec l'arrivée du christianisme, car tout le monde n'est pas baptisé. C'est un lieu de béatitude, non pas naturelle, mais surnaturelle, car l'on vit déjà de la grâce que l'on a accueilli d'une manière ou d'une autre sur la Terre ; mais c'est un lieu d'attente. C'est un peu comme le purgatoire, mais sans la souffrance. Il y a la joie immense d'attendre que le Christ vienne nous chercher pour aller au Ciel, et celle d'être déjà et pour toujours dans la grâce.

Bref, tout cela pour dire que l'hypothèse de Maritain ne tient pas selon nous, car le concept de nature pure qui a fait fortune les siècles passés ne tient pas la route, et parce qu'alors les limbes si elles existent ne sont pas une région de l'enfer, mais du purgatoire.

Citons une autre personne, que l'on ne soupçonnerait pas, qui n'a pas cru à l'éternité de l'enfer : Marthe Robin. C'est assez surprenant. Nous l'avons appris de quelqu'un qui l'a très bien connue, et que nous jugeons incapable d'erreur ou de mensonge à ce sujet. Il faudrait confirmer le dire auprès des personnes qui sont susceptibles de savoir cela. Cela n'a visiblement pas été porté à la connaissance du grand public, sûrement par crainte de s'attirer des problèmes. Mais bon, aujourd'hui, nous ne sommes plus à cela près.

D'autres ont aussi imaginé que l'enfer serait purement et simplement anéanti, réduit à néant, et que ce serait cela le châtement éternel des damnés. Sur l'anéantissement des créatures spirituelles, saint Thomas d'Aquin dit que cela est possible (Ia q.104 a.3), même s'il dit que cela n'est pas prévu (Ia q.104 a.4).

Qu'est-ce donc à dire ?

L'Église, nous l'avons dit, a émis un dogme à ce sujet, selon les formes canoniques. Ayant répondu, elle ne peut que redire ce qu'elle a déjà dit, ou se taire. On ne peut s'attendre à ce qu'elle dise soudain le contraire, du moins dans un magistère infaillible.

Mais, cette éternité de l'enfer reste selon nous le dogme le plus scandaleux... Comment est-il possible que la miséricorde de Dieu ne s'exerce pas sur ces personnes pour les restaurer dans la pleine justice divine ? Et que leur être crie éternellement contre ce qu'est Dieu. On comprend qu'actuellement la justice et la miséricorde de Dieu s'exerce en respectant leur liberté et leur choix. Car le projet de Dieu est de nous associer à bâtir son Royaume : cela ouvre la porte au rejet de cette mission. Mais, une fois le Royaume réalisée, pourquoi n'en serait-il pas autrement ?

Le père Bonino, dans son livre sur les anges et les démons, dit à ce sujet que le dogme est là, qu'il faut le prendre tel qu'il est, mais que nous aimerions tous un autre scénario.

En fait, cela nous conduit inévitablement à nous poser la question de l'infaillibilité de l'Église au sujet d'un tel dogme. La question n'est pas aussi évidente qu'il n'y paraît. Le concile Vatican I a défini l'infaillibilité de l'Église comme portant sur les choses qui relèvent de la foi. Or, nous avons affaire là à la destinée de ceux qui justement ont refusé la foi, et pour une éternité où nous ne sommes plus sous le régime de la foi, mais sous celui de la vision. Les serviteurs ne sont pas plus grands que leur Maître. Il est des choses que l'Église ne peut pas dire avec certitude, et que seul le Christ nous dira au jugement dernier. Est-ce le cas de l'éternité de l'enfer ? Faut-il s'en remettre finalement pour avoir la réponse à ce que dira le Christ au jugement dernier ? C'est une question qui nous semble convenable dans la tradition vivante de l'Église et qui demanderait à être traitée dogmatiquement : elle ne touche pas au dogme de l'éternité de l'enfer, mais au périmètre de l'infaillibilité de l'Église qui demande à être encore précisée, et donc finalement à la portée réelle que doit avoir ce dogme.

Certes, mais vous me direz que tout cela est un peu osé, et que de toutes les manières, nous savons bien que l'enfer est éternel, car les démons ne peuvent pas changer d'avis. C'est de fait la teneur de la preuve de saint Thomas d'Aquin à ce sujet. Il s'appuie pour cela sur l'idée que les anges sont pleinement accomplis dans leur nature dès l'origine et que, pensant avec les idées innées qu'ils ont en eux, leurs choix se font en pleine conscience et ne peuvent être révoqués. Cette preuve a cependant une petite faiblesse, c'est qu'elle oublie que les anges ne pensent pas seulement avec les idées innées qu'ils ont en eux, mais aussi avec celles des autres anges. Nous le faisons aussi de penser avec des intelligibles qui ne sont pas dans notre intelligence : soit parce que ces intelligibles ne sont pas encore produits dans notre intelligence et c'est là l'occasion de le faire, soit parce qu'ils ne le seront jamais. Quant aux anges, ils le font bien davantage de penser grâce aux autres. Et donc, autant un ange pleinement ouvert au mystère de la communion ne peut pas changer d'avis, car son choix se fait en pleine connaissance de ses propres idées éternelles et de celles des autres. Il ne peut plus changer d'avis. Autant un ange qui est fermé au mystère de la communion, s'il est mis en présence d'idées éternelles d'autres anges qu'il n'a pas voulu connaître, peut encore changer d'avis. Dans cette conception, un ange qui a dit oui à la grâce ne peut plus changer d'avis. Un ange qui a dit non le peut encore, si Dieu le veut bien sûr. À ce sujet, on trouve des Pères de l'Église qui pensaient que les anges pouvaient changer d'avis, et d'ailleurs parfois dans un sens comme dans l'autre.

Vous me direz encore que les damnés n'ont aucun mérite et qu'il en faut pour aller au Ciel. Certes, mais un enfant baptisé mort avant l'âge de raison n'a fait aucun choix et n'a aucun mérite, et pourtant les portes du Ciel lui sont grandes ouvertes. On dit que c'est l'entourage qui supplée pour

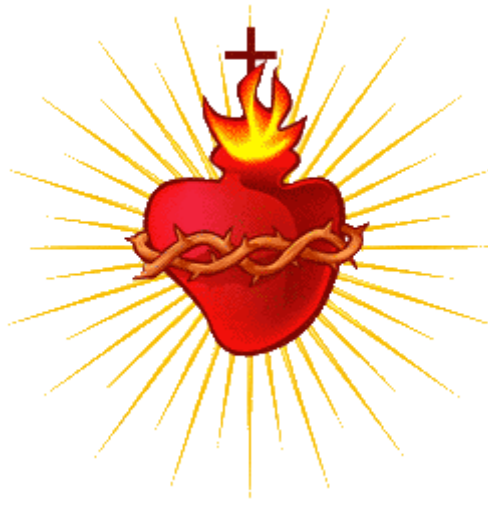
sa volonté et son mérite. Donc, l'Église admet bien qu'elle peut suppléer à la volonté et aux mérites pour permettre à quelqu'un d'aller au Ciel.

Que conclure de tout cela ?

Non pas que l'enfer n'est pas éternel : le dogme est là et dit qu'il est éternel. Mais que la question du périmètre de l'infailibilité à ce sujet mérite d'être précisée dogmatiquement. Il s'agirait d'affirmer soit que celle-ci s'exerce quand un dogme est émis au sujet de l'éternité de l'enfer ; ou soit que cette question en est exclue, car ne concernant pas le régime de la foi, et qu'il faut s'en remettre au seul jugement du Christ au jugement dernier.

Quelle que soit la réponse, qu'elle vienne de l'Église ou du Christ Lui-même, et qu'elle soit dans un sens ou dans l'autre, il faudra l'accueillir avec foi et amour. Nous sommes pèlerins sur la Terre, et il nous est demandé de choisir d'entrer dans le projet de Dieu. Quand le pèlerinage prendra fin, nous nous trouverons devant le Christ dans un Monde Nouveau et une Terre Nouvelle où quoi qu'il arrive, si nous avons répondu à son appel, nous ne serons pas déçus.

L'appel du roi



Ô France que j'aime, tu gémis dans le trouble et te voilà près de l'abîme. Mais Jésus, ton véritable roi, veille sur toi.

Ô France que j'aime, Dieu a fait alliance avec toi. Le secret d'amour de son Cœur doit se révéler chez toi. Parce que tu n'as pas su l'accueillir quand il s'est présenté à toi tu es tombée bien bas. Mais Dieu se souvient encore de toi.

Ton passé élogieux se rappelle à nous, et il nous faut redire aujourd'hui que chaque nation est unique, chaque pays a une vocation qui se manifeste dans une culture, un terroir, des valeurs, et des us et coutumes qui lui sont propres.

Alors Dieu aujourd'hui veut appeler pour la France son roi. Non pas pour un coup d'état politique ou pour des manigances partisans, mais pour venir au secours du pays, de l'Église et du monde, et manifester les trésors d'amour du Sacré-Cœur.

Vous trouverez ici un descriptif des hommes providentiels que nous devrions attendre selon nous : <https://sagessechretienne.fr/2022/02/24/lhomme-providentiel/>

Les rois de France ont failli autrefois, car seul le Cœur de Jésus aurait pu leur permettre de rester humbles et petits. Seul le Dieu d'Amour peut garantir que ne règne pas l'orgueil et l'égoïsme. Seul le Dieu d'Amour peut donner un monde où chacun trouve sa place dans une communauté vivante.

Le roi que Dieu appelle aujourd'hui n'est pas un roi politique, mais un serviteur mystérieux venant instaurer l'ordre des apôtres des derniers temps. Il ressemble plus à Frodon qu'à Aragorn. Il nous sera manifesté bientôt et paraîtra bien petit et bien faible. Ni beau ni brillant, il aura pourtant mission d'apporter le salut de Dieu à la France, puis à l'Église et au monde.

Comme ce fut le cas des rois des France, il faut attendre l'attestation de sa mission par le signe de la guérison. Quand viendront les trois jours de ténèbres, quand tout semblera vaciller, quand la

maladie se répandra en un rien de temps semant la mort. Alors, il n'y aura d'autre secours que d'invoquer le Sacré-Cœur de Jésus par l'intercession de saint Raphaël et en union avec l' élu de Dieu, et l'on trouvera la guérison. Comme le serpent de bronze dressé par Moïse, ces trois invocations dites ensemble donneront le salut : « Par le Sacré-Cœur de Jésus, par l'intercession de saint Raphaël et en union avec le serviteur de Dieu Henri de la Croix, que le salut et la guérison nous soient donnés. »

On pourrait s'étonner que l'on invoque ici saint Raphaël et non saint Michel. Mais Raphaël veut dire Dieu guérit. Et c'est par ce signe que Dieu veut nous envoyer son élu, qui bien sûr est guidé avant tout par saint Michel. Ce signe montrera sa légitimité, et qu'il convient de l'écouter. Il ne viendra pas pour gouverner, mais pour témoigner des mystères d'amour de notre Dieu.

Puis, un jour, dans bien longtemps, un autre roi, politique celui-là et de la race de saint Louis, qui se sera mis en tenue de serviteur durant des années, viendra avec la bannière du Sacré-Cœur à l'heure de l'épreuve où la France redevenue chrétienne devra faire face à un monde impie venu la détruire. Et par cette bannière invincible, et cette fois-ci par l'invocation de saint Michel, il remportera la victoire.

Miracle

Un vrai miracle est arrivé,
Un petit signe nous fut donné.
Parti deux mois, c'est étonnant,
Au saint pays, c'est surprenant.

Là où Étienne fut inhumé,
Et là où l'Arche s'est arrêtée,
Où le soleil a reculé.
Un lieu béni de chrétienté.

Depuis l'Annonce faite à Marie
Au jour qui vient nous réchauffer,
Dites-le vous bien, vraiment surpris,
C'est sept semaines qu'il faut compter.

Alors je dis à tout bientôt.
La Vierge nous garde sous son manteau.
Petite colombe au doux rameau.
Joie d'un matin après les maux.